

650.000 francs pour Jaurès
40.000 francs pour Méline
1.500.000 francs pour l'achat
d'un tabac.
et Doumer vous prépare
de belles étreintes.
Prolétaires, à vos poches!...

NOTRE REDÉMPTION

En ce jour de Noël où tous les cagots sont en liesse pour fêter le mil-neuf cent vingt-cinquième anniversaire de Jésus, en ce jour où, nous disent les Evangiles, naquit le Rédempteur de l'Humanité, nous ne pouvons pas ne pas songer à faire un rapprochement entre ces deux dates : le premier Noël et le nôtre.

En ce temps-là la plèbe était asservie par les Césars, les centuriens, les physiciens et les marchands du Temple — et en notre époque la plèbe est encore dans la même position.

Toujours les Grands font peser leur dure loi sur le peuple ; toujours et plus implacablement que jamais la finance impose ses volontés à tout un monde qui n'en peut plus ; l'armée entretient sur la Terre ensanglantée sa domination dévastatrice et chaque jour ajoute de nouveaux cadavres aux cadavres anciens, amoncelé de nouvelles ruines et de nouveaux crimes ; les marchands du Temple voient leurs honneurs tradis protégés par le gouvernement et la plèbe trime, peine et meurt à la tâche aussi impitoyablement que jadis.

L'Eglise dit : « Un Sauveur est venu sur la Terre et par son apostolat, par son calvaire et sa fin ignominieuse a redonné toute une humanité.

Depuis que l'Enfant-Dieu accomplit son séjour parmi les hommes, ceux-ci ont enfin devant eux ouverte large et grande, la voie du Salut et de la Délivrance ».

Et les prêtres de citer les paraboles elliptiques et lénifiantes qu'on attribue à celui qui (toujours d'après la pseudo écriture sainte) aurait assumé la lourde tâche de venir libérer les hommes.

Ah ! les belles maximes de justice et d'amour ! Ah ! les splendides philippiques sur les riches et les princes des prêtres. Comme on sent, en ces phrases, les aspirations de toute une catégorie de parias qui malheureux et exploités rêvent d'avenir meilleur.

Mais qui les prononce aujourd'hui ? Ceux qui ont trahi les enseignements et les doctrines chrétiennes ceux qui ont renié les premiers chrétiens persécutés pour se faire à leur tour les persécuteurs.

L'Eglise se revendiquant de la Loi d'Amour !

Cela ferait rire si ce n'était tragique.

Les prêtres qui firent l'inquisition, les protestants qui brûlèrent Étienne Dolet — bref tout la camarilla des frères réacteurs qui approuvent et bénissent les riches, les traîneurs de sabre et les gouvernans despotes.

Nous autres, anarchistes, nous ne croyons pas à votre Jésus. La fabule est bien construite et très émouvante — mais nous savons qu'elle n'est qu'une fabule.

Jésus, fils de Dieu ! Dieu lui-même ! c'est avec cette calombediane que l'on a dupé les pauvres pendant près de deux mille ans. S'il avait existé, nous dirions qu'il fut un imposteur, parce qu'il n'a rien modifié à l'ordre des choses.

Mais nous savons fort bien que le Christ fut une invention plusieurs fois mise au point de prêtres qui voulaient assurer leur domination en se disant les disciples du Sauveur.

Et que ces pseudo-disciples ne savent que dissimuler, mentir puis asservir, traquer et terroriser.

Au nom du Christ les missionnaires sont allés chez les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Océanie apporter l'esclavage avec le concours des soldats. Au nom du Christ les Jésuites faisaient peser une terreur en Amérique Centrale au siècle dernier.

Au nom du Christ les prêtres bénirent la guerre et les armées — et préchèrent l'assassinat collectif.

Au nom du Christ encore les cardinaux et leurs desservants mènent une croisade en faveur de la dictature.

Partout où l'Eglise a dominé ce fut la terreur, la répression sauvage, les tortures. De même qu'à son nom du Christ on condamne en Amérique ceux qui prospèrent leurs doctrines scientifiques.

Belle rédemption, en vérité !

La rédemption qu'offre l'Eglise n'est valable que pour le royaume des Cieux. Nous avons une autre conception de la rédemption.

Le peuple souffre, gémît et peine sous le lourd poids des impôts, il ahane à l'effort pour gagner un salaire parfois dérisoire.

Chaque jour l'Etat demande les meilleurs et les plus robustes des jeunes gens pour servir de chair à canon.

Le peuple « ce nouveau Christ » est mis en croix depuis un nombre incomensurable d'années — et son supplice est le fait de sa passivité et de sa crédulité.

Le peuple attend des mots d'ordre, il espère en des sauveurs politiques — et prend en attendant, son mal en paix — dans l'espérance d'une revanche déclatante.

Les anarchistes attendent une rédemption, la véritable Rédemption des hommes.

Mais ils disent au Peuple :

« Pour te rédimer il faut que tu n'asse confiance qu'en toi-même — il faut que tu débarrasse ton cerveau des préjugés et des créditudes surannées. Sois-toi-même ton propre rédempteur ».

Et c'est pourquoi nous ne crions pas Noël ! comme les cagots de tout poil.

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDÈS

9, rue Louis-Blanc. Paris (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

NOËL DES PAUVRES

Noël ! Noël ! la huche est vide,
Et Jésus ne la remplit pas.
Où donc, pour conduire nos pas,
S'allume l'étoile splendide !

Jusqu'aux os nous glace la bise
Qui fait grincer la mort dans l'air;
Découvrirons-nous le feu clair
Où l'on se réchauffe à sa guise !

Ce qui nous vêt est lamentable,
Nous marcherons bientôt pieds nus;
Des rois mages sont-ils venus
Nous apporter l'indispensable !

Noël ! Noël ! la cloche sonne,
L'encens fume sur les autels;
Il existe plusieurs Noëls :
Le nôtre est celui de maladie

Car, de quel festin qui s'apprête
Au sein de la joyeuse nuit,
Après l'office de minuit
Nous dira-t-on : Ta place est prête !

Pauvres gueux que la faim tenaille,
Sommes-nous donc encor chrétiens ?
La misère nous rend païens
Aux yeux de la sainte canaille.

Noël ! Noël ! fête sacrée !
Les offrandes et les présents
Se renouvelent tous les ans
Par le lot d'or qui les agrée.

Mais sur notre race maudite,
Allons-nous voir tomber le don
Que fait parfois, à l'abandon,
Un vain caprice qui meurt vite !

Noël ! Noël ! la cloche sonne,
Et notre dame n'a plus la foi;
Elle a banni jusqu'à l'effroi
Sans sa coutume de souffrance.

Noël ! Noël ! qui vois nos peines,
Sois sans pitié pour nos désirs,
Spectres levés sur tes plaisirs
Notre Noël est fait de haines !

Justinien Baudassé. (Intimités, Révoltes.)

LA CRAINTE

La grande presse vient de trouver de la copie sensationnelle. A grand renfort de blaff, elle annonce l'action des industriels du Nord, qui ont pris la patriote décision de sauver la France et le franc en donnant à l'Etat une somme de 12 milliards, qui servira à amortir la dette intérieure et extérieure. De l'Echo de Paris au Quotidien, il n'est pas de louanges assez rondantes pour souligner « l'héroïsme désintéressé » de ces mercantis de haute école qui se découvrent sur le tard une âme d'apôtre.

Douze milliards ! Une paille quoi. Exactement le sixième de ce que nous devons à l'Angleterre et le trente-cinquième de la dette totale de la France. Mais tout cela ne fait rien ; douze milliards, c'est toujours bon à prendre, déclarent les hommes de paille qui sont au Gouvernement ; mieux vaut ça que rien, et il y aura peut-être tout de même quelque chose à ronger sur cette somme. Quand la caisse est vide, il n'y a rien à faire, mais voici que l'assiette au beurre devient appétissante.

Et nos bons socialistes de se lamenter. Si les riches disent-ils donnent sans qu'en leur prennent, la formule si chère à Renaudel : « Prendre où il y en a », ne tient plus debout, et voilà le château de cartes du Gouvernement socialiste qui s'écroule. Pauvre de moi, que la vie est dure, même pour les aspirants ministres ou dictateurs.

Mais là n'est pas la question. La légende du bon riche, va à nouveau être à l'ordre du jour, et le troupeau, infatigé et inconscient va mordre dans ce beau fruit vert qui a plus d'apparence que de goût.

D'abord, les 12 milliards des industriels français ne feront que retarder la crise qui paraissait imminent. Douze milliards lorsque l'on doit près de 400, c'est une goutte d'eau dans la mer et les résultats que l'on obtiendra ne seront que superficiels.

Ce que demande à l'heure actuelle le capital : c'est d'éloigner le plus possible l'échéance finale. Qui importe l'avenir pour la génération qui s'éteint. « Que cela vive autant que nous, les autres se débrouilleront ». Voici les principes qui animent les puissants du jour.

Or, la vie politique et économique du pays, a été caractérisée ces trois dernières années par un chaos indescriptible et sans précédent. S'il est vrai que l'incompétence des hommes qui nous dirigent, doit entrer en jeu, pour déterminer les raisons du malaise ; nous devons, nous anarchistes, rechercher plus profondément les causes du mal, et ne pas nous arrêter simplement aux responsabilités partielles.

L'inquiétude des maîtres du pouvoir, signale précisément que l'erreur ne résiste pas essentiellement dans le choix des techniques capables de résoudre le problème ; c'est le régime qui s'effondre, et il n'est en la possibilité de quiconque de le sauver. Après Herriot : Painlevé ; après Painlevé : Caillaux ; après Caillaux : Briand. Loucheur, et voilà maintenant : Doumer. Et puis, rien ne change et rien ne changera. Dieu seul peut intervenir heureusement dans nos finances ; mais, hélas ! Dieu est mort et les derniers miracles datent de Jésus-Christ.

Que viennent alors faire ces douze milliards ? Ah certes, s'il était possible de les multiplier, comme « le fit le fils de Dieu » avec les pains et les poissons, ça changerait ; mais en notre siècle de matérialisme, douze milliards n'en feront jamais que douze et jamais 400. Alors ?

Alors la bourgeoisie a peur. « La crainte fait sortir le loup des bois », et les millions des coffres-forts. Plutôt que de tout perdre aujourd'hui, la finance et l'industrie, jette en pâture un peu — oh ! bien peu — de sa fortune, pour tenter de combler le fossé impossible à franchir. Encore quelques semaines de gagnées naturellement ; mais, c'est toujours retarder pour mieux sauter.

La bourgeoisie a peur, parce qu'elle se rend compte à présent que celle est au bout du rouleau. Quels que soient les procédés employés pour sauver de la débâcle, un monde qui se meurt de vieillesse, ce sera toujours que des pis-aller, que des remèdes illusoires, qui n'apporteront pas les résultats attendus. La réalité doit ouvrir les yeux ; la Révolution est là.

Oh, peut-être pas demain ; peut-être dans quinze jours ou dans dix ans. Qui importe ? La Révolution est là parce que les événements déterminent la Révolution. Elle ne sera pas uniquement la conséquence de la propagande de Pierre ou de Paul, elle ne sera pas le fruit de l'arbre communiste ou socialiste, elle sera le produit d'une évolution industrielle, financière, philosophique et scientifique en un mot d'une évolution économique et sociologique, qui oblige une forme de société à disparaître, parce qu'en raison même des intérêts divers qui se déplacent, son centre s'est désaxé, et que cette société ne répond plus aux nécessités des éléments qui la composent.

En effet, la grande majorité des individus sont aujourd'hui mécontents. Il n'est pas que les anarchistes qui voudraient que cela change. Tout le monde aspire à quelque chose de nouveau, ce qui nous différencie des autres, c'est que l'anarchisme ne s'arrête pas aux moyens, mais que l'anarchie est un but.

Et ce but, je n'en ai jamais trouvé de définition plus claire, que dans ces phrases de Malatesta :

« La Révolution Anarchiste que nous vous accorde toujours aux prisonniers politiques. On lui refuse, se basant sur des règlements qui ne prévoient pas son cas. Elle décide de faire la grève de la faim. Durant douze jours, elle tient. Mais la volonté n'est suffisante pour qu'elle obtienne satisfaction : elle est aujourd'hui à l'hôpital, où elle a commencé à s'alimenter, sachant qu'en ce lieu, c'est de gré ou de force que l'on est nourri. Néanmoins, le ministre fait la sourde oreille ; il nous faut, compagnons, soutenir notre camarade au plus vite pour qu'on lui accorde intégralement le régime politique, tel qu'il est appliqué à la Santé. »

J. CHAZOFF.

POUR LE LIBERTAIRE

La note du Comité d'Initiative, parue dans notre dernier numéro, laissait supposer, par suite du manque de précision, que la dette de quinze mille francs était relative au quotidien. Cela était en contradiction avec la note intitulée « A nos Amis » et qui donne exactement les origines de l'embaras que nous surmonterons, nous l'espérons, grâce au dévouement, à l'esprit de sacrifice des camarades. Nos lecteurs auront fait d'eux-mêmes cette mise au point. Ils trouveront par ailleurs la liste des souscriptions faites pour sauver leur journal. Nous espérons que tous comprendront qu'un effort ultime est nécessaire et qu'ils n'hésiteront pas s'ils ont vraiment à cœur la propagande anarchiste et révolutionnaire.

En province, la vente à la rue s'organise. Signalons pour aujourd'hui l'exemple de Bordeaux qui vend 200 exemplaires par semaine et veut arriver à en vendre 500. Par contre, la vente à Paris subit un temps d'arrêt. Les Jeunesse anarchistes ont tenté un effort qui n'a malheureusement pas été suivi ; ni se trouve-t-il pas dans Paris dix ou quinze camarades pour crier « Le Libertaire ». Ce serait vraiment désespérant.

Un groupe de camarotes du « Libertaire » va se constituer ; que tous ceux qui veulent en faire partie, et voient sans tarder leur adhésion à P. Maudès, 9, rue Louis-Blanc.

LE LIBERTAIRE.

SIMONNE LARCHER doit obtenir satisfaction

La volonté de notre jeune camarade ainsi que son courage ont été exemplaires. Son dévouement à l'idéal n'est plus à démontrer. Nous savons comment elle est tombée victime de la répression. Cependant, après le lâchage des communistes emprisonnés à la Santé et la lâcheté des rédacteurs des journaux d'avant-garde — l'opinion publique n'ayant été que très peu touchée — peut-être est-il bon de rappeler à la suite de quelles événements elle a agi.

Reptons-nous plusieurs mois en arrière. La guerre faisait rage au Maroc.

Beaucoup de militants furent emprisonnés pour leur propagande antimilitariste. C'était compréhensible, le silence s'imposait pendant que les généraux tuaient. Le silence s'imposait pendant que nos gloires aviateurs semaient la mort, jetant des tonnes de mitraille sur les laboureurs au travail et sur les villages du Rif, assassinant femmes et enfants. Le silence s'imposait parfois pendant que le fameux général républicain — oh, combien ! — trainait son sabre sanglant sur la terre de Syrie. Terre Sainte, vénérée par les croyants chrétiens, où Jésus de Nazareth prêchait.

Pax, Amour, Fraternité.

Ah ! le silence s'imposait. On l'imposait aux lâches. Quant aux hommes de cœur, ils réagirent.

Avec eux, une toute jeune fille, Simonne Larcher, notre vaillante amie.

La guerre pouvait durer longtemps. Elle pouvait s'éterniser. Les mamans pleuraient. Il fallait lutter. Simonne lutta. Des policiers l'arrêterent, alors qu'elle distribuait des brochures « La Croix en l'air », qu'étaient alors les jeunes anarchistes. Condamnée, emprisonnée, notre camarade avait droit à la réduction de peine que l'on accorde toujours aux prisonniers politiques.

On lui refusa, se basant sur des règlements qui ne prévoyaient pas son cas. Elle décida de faire la grève de la faim. Durant douze jours, elle tint. Mais la volonté n'est suffisante pour qu'elle obtienne satisfaction : elle est aujourd'hui à l'hôpital, où elle a commencé à s'alimenter, sachant qu'en ce lieu, c'est de gré ou de force que l'on est nourri. Néanmoins, le ministre fait la sourde oreille ; il nous faut, compagnons, soutenir

